

24 images

24 iMAGES

Fragments

France Pilon

Number 116-117, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/762ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilon, F. (2004). Fragments. *24 images*, (116-117), 37–39.

Fragments

par France Pilon



Tournage de *Notre Dame des chevaux*.

Plan d'ensemble

Le matin des magiciens, Lovecraft, Coltrane, Charlie Mingus, Jean qui turlute marquant le rythme d'un mouvement rapide de la main sur sa cuisse, *L'amour fou*, le Black Bottom, Muddy Waters, *Nadja*, Jean qui tire quelques sons de sa musique à bouche, assis dans un coin, papiers éparés autour de lui, une image de rêve flottant dans sa mémoire, Nina Simone, la musique tibétaine, Tony Scott, Pee Wee Russell, Miles Davis, Jean qui tisse à travers tout ça les fils de son prochain scénario... Jean qui écrit. Jean qui veille. Jean qui navigue toutes antennes déployées sur la toile de fond de son existence. Il capte. Il enregistre. Il observe. Il digère. Fume

sa pipe. Il écrit, écrit, écrit. Le regard tourné vers l'intérieur, il garde le cap sur sa vision. Le regard tourné vers l'extérieur, il dirige les techniciens, les comédiens, il tourne, il monte... Présent au-dedans et présent au-dehors, Jean qui pêche, Jean qui dessine, Jean qui grave de petites plaques de linoléum dont il tire des épreuves maison, les mains occupées, l'esprit en veilleuse. Le chant d'un tambour amérindien. Aux époques de salle de montage, Jean s'installe. Prend campement et notre vieille complicité s'éveille. Il aime l'étape du montage. Aime les surprises, le jeu du hasard, l'idée folle un peu hors contexte, à essayer tout de même au cas où..., les croisements inusités, les combi-

naisons osées, les renvois inquiétants, le flou, l'incertain. Jean attentif à ce qui est inquiétant. Au surgissement de l'imprévisible. Aux zones d'ombre. Aux présences non palpables. À la mort. Prêt à tout remettre en question, tout le temps, jusqu'à plus fâim, fouillant les chutes au cas où... On ne sait jamais. Jean superstitieux. Celui aussi qui, devant les ultimatum, les dates butoir, les échéances, se mettait en colère. Jean le petit homme mauvais. Il aimait les plans longs, très longs, les ruptures de ton, les moments suspendus, et nous rivalisons de finesse cherchant à nous surprendre l'un l'autre. Jean joueur.



Jean Chabot sur le plateau d'*Une nuit en Amérique* (1974). Pierre Mignot à la caméra.

Gros plan

Ma première rencontre avec Jean Chabot le cinéaste, remonte à 1965 je crois. Soirée de cinéma au Collège Saint-Maurice à Saint-Hyacinthe. Jean Chabot, élève du séminaire, institution voisine du collège, présentait aux couventines mascoutaines son premier film étudiant : *Le chapeau*. Pour une raison totalement oubliée, j'étais en retard ce soir-là. Je me glisse dans la salle communautaire sur la pointe des pieds, n'osant aller m'asseoir de peur de déranger. Le film était déjà commencé. Cependant, le véritable spectacle n'était pas sur l'écran. Jean

Chabot, debout à l'arrière de la salle à côté d'un projecteur bruyant, s'arrachait littéralement les cheveux. Il gesticulait nerveusement, exécutant un pas de danse compliqué, torturé. Le son ne sortait pas clairement, les collures sautaient et il devait implorer les dieux pour que, fléau des fléaux, la pellicule ne déchire pas. À un moment il s'est retourné et nos regards se sont croisés. Gêné. Confusion. Sourire mi-figue, mi-raisin. Ce fut mon premier contact avec Jean Chabot le réalisateur. Jean Chabot et l'angoisse des premières. Vulnérable. J'allais connaître par la suite de nombreuses projec-

tions à ses côtés et l'angoisse serait toujours de la partie. Il ne s'assoit pas. Ne se mêlait pas aux spectateurs. Il marchait de long en large au fond de la salle, en proie à ses doutes et démons intérieurs, pesant et s'essayant toutes les réactions, tentant d'y lire, comme dans un oracle, le succès ou l'insuccès de son film. Je me souviens d'une soirée, au cinéma Maska je crois, où il n'y avait pas dix personnes dans la salle. Un désastre. Désespéré mais tenace, il faisait face. Son esprit batailleur prenait la relève. Refusait de se laisser abattre. Jean contre vents et marées. Jean batailleur.

Plongée

Quelques mois plus tard. Petit restaurant quelconque. Rue des Cascades, Saint-Hyacinthe. Nous prenons un café et je l'écoute. Verbo-moteur, érudit, captivant et rieur. Le rire homérique de Jean Chabot... Jean le conteur. Il racontait ses projets de films, décortiquant ses scénarios, plan par plan, avec enthousiasme et ferveur. Des heures durant. Longs plans de corridor. Longs plans de train. Puis rupture, brèche. Irruption du rire comme une catharsis. Il était parfois hanté par des images mentales très précises, hallucinantes. Le grand délire de sentir un filon. Visions complexes qu'il cherchait à transposer sous forme de gags. Le burlesque. Buster Keaton, Harry Langdon, Mack Sennett... Les mécanismes du rire le fascinaient. Il avait tout vu, tout analysé. Il cherchait « la formule » qui lui permettrait de marier deux trames aussi différentes que la pensée de William James, le philosophe américain, et le mode burlesque. Il voyait, lui, un point de jonction, une passerelle entre ces deux univers. 1966-1967 : *Dormez-vous...* Révolte contre la bourgeoisie et fantasmes d'un collégien. Tourné à Saint-Hyacinthe. Film mort-né. La copie du montage final avait été déposée dans le coffre arrière de la voiture de Francine Saïa, monteuse du film. Qui eut un accident. Qui a fait remorquer la voiture. Qui a découvert, deux jours plus tard, en retournant chercher la voiture, que le coffre arrière avait été forcé, et la précieuse copie volée. Mauvais sort. Jean silencieux. Désarmé. Privé de son film. Pas les moyens de tirer une nouvelle copie de travail. *Fade out.*

Fondu enchaîné

Rue Barclay, à Montréal. *Sept Jours, Le Devoir*, Jean critique de cinéma. *À bout de souffle, Les sept samourais*, Bergman, Fellini, Antonioni, Jerzy Skolimowski, la Nouvelle Vague française, la nouvelle vague italienne, les ciné-clubs, le cinéma Verdi... Philippe Garrel, déliant, débordant comme lui. Retour rue Barclay après les séances de cinéma, le soir, marchant rue Guy, puis Côte-des-Neiges en direction de la rue Barclay, chantant et improvisant sur le thème de « Three Blind Mice » en compagnie de Claude Beaugrand et de Francine Poirier, les amis de toujours. Intellectuel, passionné, esprit critique et pénétrant. Jean clairvoyant, Jean perspicace. *Mon enfance à Montréal*, pro-



Sur le tournage de *Mon enfance à Montréal* (1970).

gramme Premières œuvres dirigé par Jean Pierre Lefebvre, ONE Manifestant un amour incommensurable pour son Saint-Jean-Baptiste natal. Portant la blessure d'un enfant privé trop tôt de la présence de son père. Jean visionnaire.

Travelling avant

Août 1971. Rue Saint Kevin à Montréal. Pour son anniversaire et avec la complicité de Pierre Mignot, je lui offre une boîte de pellicule. Dix bobines pour tourner un film. Est née alors une longue saga, *Notre Dame des chevaux*, fresque rurale, western québécois, qui devait se tramer durant 25 ans. Hortense déjà comme personnage féminin. Une époque en pièces détachées. Les thèmes fétiches de Jean sous une forme éclatée. Il puisait son inspiration à toutes les sources. L'actualité, l'histoire, le fait divers, le rêve de la tante Aline, l'histoire de sa cousine Francine, de l'oncle untel ou dans les gestes lents de l'homme engagé de son père, les mondes parallèles, les esprits voyageant dans l'espace, la colère amérindienne, le hobo au teint verdâtre surpris par le feu dans le sous-sol d'une maison désaffectée... Tout, absolument tout l'interpellait. Il croisait les bras, témoin malgré lui de ce fragment de vie qui aurait pu tourner au désastre, observant les pompiers au travail, fumant la pipe inlassablement, le regard dans la vague... il s'exposait, il absorbait très lentement cette matière première brute qui allait plus tard ressurgir au détour d'un scénario, transposée, transformée en récit cinématographique. *Une nuit en Amérique, Sans raison apparente*, lentes suspensions au-dessus de la réalité quotidienne, dérive intérieure devant l'horreur au jour le jour inspirée des gros titres de l'actualité.

Il suivait l'ample mouvement d'une vague de fond, qui selon les époques prenait la forme de tel ou tel scénario, toujours la même vague, puissante, toujours le même bourdonnement au fond de lui, qu'il cherchait à canaliser. Qui a pris, ultimement, la forme de *Atchigan*. Rue Hutchison, à Montréal. Des piles et des piles de notes. Des séquences écrites et réécrites. Des mois et des mois d'écriture. De 10 heures du matin à minuit. Plongé dans une fresque plus grande que nature. D'où la difficulté de mouler sa vision dans le cadre d'un scénario. Jean en plongeur sous-marin. Naviguant sans boussole, au jugé, sondant les couches profondes de sa psyché. Mémoires familiales et ancestrales et, en contrepoint, l'inconscient collectif. Jean et la mémoire. Jean et le contrepoint. *Travelling Blues. Des images travaillent. Atchigan* était si volumineux en bout de parcours, qu'il devait le transporter dans de vastes sacs d'épicerie.

Travelling arrière

Cinéaste dans toutes les fibres de son corps, de son cœur et de son âme. Jean fait d'images et de musique. Jean révélateur. Initiateur aussi : c'est lui qui m'a ouvert la porte de l'univers cinématographique dans lequel je baigne depuis. Allumé, observateur. Jean multiple. Jean unique. Phare balayant la nuit. Jean Chabot. ◀

France Pilon a commencé sa carrière de monteuse avec les premiers courts métrages de Jean Chabot. Elle a aussi monté *Une nuit en Amérique, Histoire de pêche, Sans raison apparente* ainsi que *Notre Dame des chevaux* pour lequel elle a aussi coécrit le commentaire avec Jean Chabot.